

la ville jusqu'en 1721, époque à laquelle il donna sa démission et fut remplacé par son fils Joachim Verdier (1).

Tout en retirant le titre de peintre ordinaire à Sevin à cause de son inhabileté comme portraitiste, le Consulat lui rendait justice pour son talent comme peintre ornemaniste. Ayant à faire décorer d'ornements d'architecture, de festons, de fleurs, etc. le bâtiment de la douane, le Consulat confia, en effet, en 1693, ces travaux à Sevin (2).

Au reste, cet artiste originaire de Tournon, après avoir travaillé à Lyon où on le voit employé en 1662 pour la décoration du collège de la Trinité s'était établi à Paris, rue Dauphine, il avait dans cette ville, en 1687, peint la voûte de l'église de Sainte-Catherine, rue Saint-Denis : sa réputation de peintre décorateur était donc déjà faite. Si le titre de peintre ordinaire de la ville, titre évidemment recherché, crée une sorte de hiérarchie, il ne faut cependant pas accepter comme pleinement accomplie la rupture entre l'artiste et l'artisan et déclarer simples artisans les membres de la corporation qui ne sont pas en première ligne. C'est un devoir pour l'historien de recueillir les noms que les actes des archives conservent.

Dans les travaux pour l'entrée solennelle de Louis XIII, en 1622 (3), quatre maîtres peintres travaillent avec Horace Leblanc ; ce sont : Jean Perrissin, un vétérinaire du seizième siècle, Jacques Maury, César Gillio et Marc Sgarbel.

Jacques Maury est encore cité (4) en 1608 pour les travaux décoratifs exécutés à l'entrée du gouverneur, M. d'Halincourt ; il reçoit, en 1609, 94 livres pour les couleurs, peintures et inscriptions dont il a orné la pyramide

(1) BB. 284. *Archives de Lyon.*

(2) BB. 251.

(3) BB. 161.

(4) BB. 144.